

Lundi 19 Octobre 2020

Cinemed 2020 : équipes et public s'adaptent aux contraintes

FESTIVAL

Pas de film en soirée, des jauges réduites, mais la passion est toujours intacte.

Vincent Pourrageau

redac.montpellier@midilibre.com

« Ça été formidable, très émouvant. Maintenant, on entre dans l'inconnu », concédait Christophe Leparc, le directeur du Cinemed, au lendemain de la soirée d'ouverture du festival qui a débuté vendredi 16 octobre. La manifestation qui s'est toujours montrée gloutonne, alignant de nombreux films, avait déjà dû réduire la voilure pour cette 42^e édition. Mais l'application du couvre-feu, ce samedi 17 octobre, a contraint à reprendre l'ensemble du programme.

Fini les projections du soir. Les séances doivent s'achever à 20 h 15. Mais la contrainte horaire est presque un détail. « Ce qui est rageant, c'est de laisser des spectateurs sur le carreau, mais c'est la règle du jeu cette année », peste Christophe Leparc, qui voit les salles clairsemées non par désintérêt vis-à-vis de sa programmation mais en raison des normes sanitaires à appliquer. Toutefois, le public répond présent.



Distanciation et port du masque de rigueur.

ÉRIC CATARINA

« Une demi-heure après l'annonce du couvre-feu, un spectateur achetait un carnet de 10 tickets », se satisfait le directeur. Tout le contraire de Barbara, une habituée du festival, qui a renoncé à cet achat, par peur d'être refoulée d'une

séance. Cette année, il ne s'agit plus d'être en avance pour avoir une bonne place mais d'avoir au moins un siège. Qu'on se rassure, toutes les séances ne sont pas prises d'assaut. De son côté, Pascal n'est pas surpris par cette ambiance.

« Ce n'est pas dans les salles... »

SINISTRÉ Nadim Cheikhrouha, producteur de *L'Homme qui a vendu sa peau*, projeté à l'ouverture du Cinemed s'interroge. « Il y a un énorme gâchis. Je comprends l'idée des mesures sanitaires. Mais ce n'est pas dans les salles de cinéma ou de spectacle qu'on attrape le virus. Le secteur du cinéma est sinistré depuis le confinement. Les gens se battent pour faire vivre les choses et là, arrive ce couvre-feu. Il n'y avait rien de plus facile que de dire : vous pouvez sortir d'une séance à 22 h avec votre ticket de cinéma et rentrer chez vous. Ça aurait été un signal fort. Alors, on peut rester chez soi à regarder Netflix, mais il y a d'autres choses qu'on voudrait continuer à pouvoir faire ».

L'amoureux de cinéma s'y était préparé, à un détail près : « la buvette n'est pas ouverte ». Une déception que partage Christine qui aimait bien s'installer dans l'espace restauration pour parler des films à l'issue de la projection. Mais l'essentiel est ailleurs. Quand Suzanne a assisté à la soirée d'ouverture, elle a été saisie par une pensée : « heureusement que des gens continuent à bosser pour que ça existe ». Elle inclut l'équipe du festival et toutes les équipes de cinéma à travers le monde qui poursuivent, tant bien que mal, leurs activités.

« On a besoin de vous »

Ce samedi, à la projection avancée à 17 h 45 de *Gaza mon amour* des jumeaux Nasser, la comédienne palestinienne Hiam Abbass a pris la parole. « On a besoin de vous pour avancer dans cette terrible situation », a lancé l'actrice qui vit à Paris. « À ceux qui trouvent qu'on vit une situation exceptionnelle, à Gaza, ils sont sous blocus depuis 2007 », a enchaîné Marie Legrand, la productrice du film, sous les applaudissements. Même bouleversée, cette édition du Cinemed permet toujours de rendre compte de l'état du monde, au travers du cinéma.

> Cinemed, jusqu'au 24 octobre. Corum, Montpellier. cinemed.tm.fr